

J.-B. Rousseau, et composa, à titre d'étude, trois opéras : *Psyché*, *Anacréon*, *Lansus et Lydie*. Enfin il débuta à l'Opéra-Comique par *Euphrosine et Coradin* qui obtint un immense succès.

En terminant cet article, nous donnerons la liste des œuvres principales de Méhul ; nous devons toutefois signaler ici *Joseph*, que l'on considère comme son chef-d'œuvre ; les airs fameux *Champs paternels*, et *A peine au sortir de l'enfance*, sont et resteront dans toutes les mémoires. Nous noterons aussi *le Chant du départ*, cette marche guerrière que Bonaparte mit au nombre des airs nationaux. Enfin, à propos de *l'Irato*, nous empruntons à M. Gratiien de Sémur ces quelques lignes.

«... C'était au moment où l'on commençait à s'engouer de la musique italienne que nos plus grands compositeurs n'étaient plus bons à rien. Méhul, prenant fait et cause pour la musique française, composa *l'Irato*. Hoffman eut l'esprit de faire un libretto qui n'avait pas le sens commun. On répéta la pièce en cachette, et, malgré le nombre des acteurs et des musiciens qu'il fallut bien mettre dans la confidence, le secret de la comédie fut gardé jusqu'après la première représentation. On avait eu soin de répandre dans le public que la parition n'était autre chose qu'un *pasticcio*, composé de morceaux empruntés aux plus nouveaux chefs-d'œuvre de l'Italie. La toile se lève, et l'ouverture est suivie d'applaudissements ; mais ce fut bien autre chose après chacun des morceaux exécutés par Elleviou, Martin et l'élite des chanteurs que possédait l'Opéra-Comique. On trépanait de joie, et, comme la nombreuse chambrée était en grande partie composée d'Italiens et de fantanques de la musique italienne, on peut juger si les élans de leur satisfaction étaient bruyants et tumultueux. L'un avait entendu ce duo à Naples, et c'était de Fioravanti ; un autre, ce morceau d'ensemble à la Scala, et il appartenait à Cimarosa ; ainsi de suite. Enfin la pièce finit. Lorsque Elleviou eut annoncé que la musique de *l'Irato* était de Méhul, vous auriez vu nos adorateurs ébahis comme le sont les gens qui viennent de regarder un feu d'artifice après l'extinction des dernières fusées.»

Méhul fut l'un des chefs du Conservatoire, membre de l'Institut, décoré de la Légion d'honneur. D'un caractère triste et morose, il s'affectait outre mesure du froid accueil fait à tel de ses ouvrages. Il se montra cependant d'une grande bienveillance pour les jeunes artistes, et leur donna toujours les moyens de produire leur talent.

Cet artiste, qui a fait faire à la musique française un pas immense, est mort à Paris, le 18 octobre 1817 ; il était âgé de cinquante-quatre ans.

Adam, que nous avons déjà cité, raconte sur notre compositeur cette amusante anecdote : « En 1808, Méhul jouissait d'une grande réputation. Il voulut revoir son pays ; ce fut une fête dans son endroit que le séjour d'un homme aussi célèbre. Le maire, ne sachant pas de plus bel hommage à lui rendre que la représentation d'un de ses chefs-d'œuvre, fit prévenir le directeur du spectacle d'avoir à représenter à tel jour un des ouvrages de Méhul, auquel l'auteur assisterait en personne. L'embarras du directeur fut très-grand, vu qu'il n'avait à sa disposition qu'une troupe de comédie, mais il ne recula pas devant les obstacles, et voici comment il se tira de la difficulté. Le grand jour venu, on vit placardée dans toute la ville une affiche ainsi conçue :

THÉÂTRE DE GIVET.

Aujourd'hui, pour célébrer la présence dans nos murs de notre célèbre compatriote.

M. MÉHUL,

La première représentation de :
UNE FOLIE,

Opéra-comique en deux actes, de
MM. BOULLY ET MÉHUL.

Nota. Dans l'intérêt de la pièce, on a cru devoir supprimer les morceaux de musique qui ralentissaient la marche de l'action.

« Méhul fut amené en grande pompe dans la loge de M. le maire, et accueilli par les plus vives acclamations. Puis on joua le poème d'*Une folie*, sans musique, et chaque fois que la prose de M. Bouilly faisait naître des applaudissements, Méhul était obligé de se lever et de saluer, pour remercier ses concitoyens de la manière dont ils savaient honorer les artistes leurs compatriotes.»

Voici, avec leur date de représentation, la liste des principaux ouvrages de Méhul : *Euphrosine et Coradin* (1790) *Stratoniste* (1792) *la Caverne* (1795), *le jeune Henri* (1797). Cette pièce est retombée, l'ouverture seule est restée célèbre. *Ariodante* (1799), *l'Irato* (1801), *le Trésor supposé* (1802), *Une folie* (1803) *Uthal* (1806) *Joseph* (1807), *la Journée aux aventures* (1816).

A. C.

QU'EST-CE QU'UN ÉTUDIANT.

On a tant de fois abusé du mot *étudiant*, on l'a si souvent détourné de son vrai sens, qu'il ne sera peut-être pas absolument inutile de le définir.

Etre étudiant, c'est, selon les uns, jouir du privilège de ne rien étudier, voir même